



La Maison des Arts

105 Avenue du 12 février 1934 – 92240 MALAKOFF

VIDÉOS SÉQUENCE 2

Exposition
du 22 mars au 7 mai

Vernissage
Samedi 25 mars 2006 à partir de 18h

VIDEOS SEQUENCE 2

Maja BAJEVIC, Alex CHAN, Alain DECLERCQ, Olga KISSELEVA, Alice KOK, Florence LAZAR, Pascal LIEVRE et Benny NEMEROFSKY RAMSAY, Vincent MESAROS, Philippe MESTE, Walid RAAD/The Atlas Group.

« Après une première séquence en 2004, où les artistes questionnaient la place de l'urbanisme, de l'architecture et de l'environnement social dans nos sociétés contemporaines, la vidéo revient à la Maison des arts.

Vidéos Séquence 2 est née de l'envie d'une continuité et d'une réflexion recentrée, définie par l'artiste et le ou la politique

Exposition de groupe, elle s'attachera à nous démontrer que la question politique peut prendre plusieurs visages, langues, humours, débats, formes..... »

Chaque artiste présenté s'organise, réfléchi, projette, réagi vis à vis d'une actualité parfois pesante, sans cesse omniprésente ou malheureusement récurrente.

La Maison des Arts

105 Avenue du 12 février 1934 – 92240 MALAKOFF
Métro Malakoff-Plateau de Vanves
mercredi/vendredi 12h - 18h.
samedi/dimanche 14h - 19h.

Contact :

Aude Cartier, Olivier Richard

Tel :01.47.35.96.94

Fax :01.46.56.83.05

maisondesarts.mlk@wanadoo.fr

PROGRAMME

VERNISSAGE SAMEDI 25 MARS 2006

A partir de 18h en présence des artistes.
Maison des Arts
105 avenue du 12 février 1934 – 92240 Malakoff

SOIREE LECTURE

lundi 27 mars 2006 à 20h

Récits de guerres

Cette lecture dirigée par François Leclère résonnera dans les murs de l'exposition Vidéo séquence 2. Des textes sur fond de guerre d'auteurs comme Agota Kristof, Edward Bond, Sophocle... seront lus à deux voix. La soirée se poursuivra par une visite de l'exposition.

entrée libre - réservation indispensable
Maison des Arts - 105 avenue du 12 février 1934 - 92240 Malakoff
01 55 48 91 00 – 01 47 35 96 94

RENCONTRE/DÉBAT/TABLE RONDE/PROJECTIONS

Samedi 29 avril 2006

A partir de 17h

Projection de la dernière vidéo de Pascal Lièvre
Projection et rencontre autour de *Confrontation* de Florence Lazar

A partir de 18h30

Carte blanche à Alexandra FAU, critique d'art.
Performance de Marc Molk
Maison des Arts - 105 avenue du 12 février 1934 - 92240 Malakoff
01 47 35 96 94

SOIREEES CINEMA

vendredi 3 mars 20h

Projection de la « Ligne rouge »
film réalisé par l'américain Terrence Malick, 1998
Soirée présentée par Alain Garel, historien du cinéma

jeudi 6 avril 20h

Projection de « Viva Zapatero ! »
film réalisé par Sabina Guzzanti, 2005
Soirée présentée par

jeudi 4 mai 20h

Projection « Un Rêve Tchèque »
film de Vít Klusák et Philip Remunda, 2004.

Cinéma Marcel Pagnol 17 rue Béranger 92240 Malakoff
01 55 48 91 00 – cinema@theatre71.com
de 5,70 à 3,40 euros



Maja Bajevic

*Women at work -
Washing up, 2001*

Vidéo - 18'09''

Dans un entretien donné durant l'exposition *Manifesta 3*, où sa vidéo *Women at Work - Under Construction* (1999) était présentée, Maja Bajevic déclarait qu'elle avait choisi "une manière spécifiquement féminine de reconstruire un espace perdu". Dans cette performance collective, comme dans les deux suivantes, *The Observers* (2000) and *Washing Up* (2001), Maja Bajevic entrelace délicatement sa conception particulière des tâches ménagères : que ce soit dans ses travaux en solo ou ceux réalisés avec d'autres femmes, ces opinions prennent une forme de manifeste grâce à ses performances publiques de diverses activités manuelles comme la broderie, la couture ou la lessive. Ces tâches traditionnellement féminines, répétitives et monotones, sont exécutées dans des espaces publics pour mettre à jour les activités traditionnellement réservées aux femmes en faisant face au – manque. Le thème du manque, je pense, est au cœur du travail de Maja Bajevic. La plupart de ses œuvres traitent de « vides » subjectifs, de distances, de digressions, de séparations et de la possibilité de perte : ils se réfèrent à des "espaces" absents, les espaces qui pourraient figurer la maison en question ou qui sont imaginés comme des "seuils opaques" (Pepe Espaliú). S'occuper de ces absences – dans l'art, ou dans la vie quotidienne – suppose de se souvenir de toutes les présences ayant existé et étant aujourd'hui disparues : la matrice de la mémoire, inévitablement, commence à vibrer.

Etant donné que *Women at Work* est une œuvre collective dans laquelle l'artiste intervient également, il serait faux de croire que Maja Bajevic traite de sa seule mémoire. Ces performances, dans lesquelles les femmes partagent des tâches manuelles sont donc des œuvres impliquant également – selon toute probabilité – la mémoire des participantes. De plus, comme ce sont des réfugiées de guerre, leur mémoire contient surtout celle de la guerre de Bosnie, Srebrenica en particulier, où elles ont connu des atrocités, contrairement à l'artiste. Refusant la croyance populaire selon laquelle le temps guérit tous les maux, Kaja Silverman prétend le contraire. Dans l'analyse de l'un de ses films, elle déclare qu'avec le temps, la douleur de la séparation perd ses limites réelles et devient une "blessure désincarnée". Si l'on suppose que dans *Women at Work* la mémoire, ou plutôt les blessures, sont partagées, l'artiste doit s'être reconnue dans la proposition de Silverman : "Si se souvenir signifie fournir une résidence psychique aux blessures désincarnées, alors se rappeler des souvenirs d'autres personnes signifie souffrir de leurs blessures. Plus précisément, c'est embrasser leurs luttes, leurs passions, leurs passés, les faire entrer en résonance avec son propre passé et présent, pour les déstabiliser. Puisque la nouvelle matrice mnésique s'intègre autour de la mémoire empruntée, cette mémoire se trouve inévitablement affectée. C'est aussi entrer dans une dialectique profonde avec l'autre, dont le passé ne se revit pas à l'identique, mais d'une manière mue par son propre souvenir".

Bojana Pejić



Alex Chan

The French democracy, 2005
Court métrage animation, 13'.

L'histoire de la démocratie française a souvent été marquée par des mouvements de révoltes populaires. A plusieurs reprises, le peuple n'ayant pu se faire entendre par la voix des urnes a dû descendre dans la rue afin d'exprimer leur malaise. Il en va ainsi depuis la révolution française à nos jours. Ainsi les récentes émeutes suite à la mort par électrocution de deux jeunes adolescents à Clichy Sous Bois ne semblent pas faire exception à cela. Les circonstances encore floues de ce drame a constitué une sorte d'étincelle qui a embrasé un large mouvement de colère dans toute la France de la part de nombreux jeunes, vivants dans les quartiers de banlieues, et assimilé la plupart du temps à des « racailles de cité ». En incendiant, voitures, écoles, bâtiments publics, entrepôts, commerces... cette jeunesse ayant perdu toute confiance ou espoir dans leur avenir et la société, ont préféré exprimer leur mal-être à travers ces actes violents et destructeurs plutôt qu'avec des bulletins de vote. C'est de cette réalité qu'est née l'idée du film « *The French democracy* » (La Démocratie à la Française) mis en ligne le 22 novembre 2005 par Internet. Ce court métrage de 13 minutes, s'interroge en effet plus sur les causes et les mécanismes qui ont pu amener un pays tel que la France, berceau des droits de l'Homme, à une telle situation. Notamment à travers le portrait de 3 jeunes de banlieue, ce film évoque la dure réalité quotidienne que peuvent subir certains d'entre eux au sein de notre société, et ainsi, comment face à un tel manque de considération, notamment de la part du gouvernement, ils décident de basculer dans cette haine qui les poussent aux émeutes. En relatant un certain malaise social, ce film contraste donc avec la couverture médiatique que pouvait avoir ces événements, notamment de l'autre côté de l'Atlantique, où ils étaient la plupart du temps assimilés à des revendications islamistes fondamentalistes. Tout en cherchant à corriger cette perception erronée des faits, *The French Democracy* propose donc un point de vue sincère et spontané provenant d'un simple citoyen résidant en Seine Saint Denis, là où tout a commencé.

Ce court métrage à été réalisé avec ce que l'on appelle des machinimas (contraction de « machine », « animation » et « cinéma ») qui consiste à utiliser des moteurs de jeux vidéos afin de produire des images. Ce médium à l'avantage d'être relativement accessible et permet donc à quasiment n'importe qui de traduire en image une histoire assez rapidement, à l'image de ce film qui n'a nécessité environ qu'une semaine de production. D'une certaine manière, les machinimas permettent de « démocratiser » la création audiovisuelle voir cinématographique. Ainsi *The French Democracy* après avoir fait le tour du monde via le web et la presse, a été le premier machinima à être présenté au dernier festival international du court métrage de Clermont Ferrand.

Aussi tout en étant le premier machinima à s'inspiré fortement de fait d'actualité, *The French Democracy* a profondément marqué le genre en démontrant notamment le fort potentiel que peut avoir ce médium en tant que moyen d'expression artistique.



Alain Declercq

Etat de siège, 2003.
Vidéo 8'30''

État de siège est une fiction paranoïaque, celle de Paris envahie par l'armée. Filmé en caméra cachée pour basculer dans la fiction, ce film scrute les mouvements de troupes engagées dans un quadrillage méthodique de la capitale et fait apparaître la "grande muette" comme un envahisseur particulièrement inquiétant.



Olga Kisseleva

Invisible, 2006.
Diaporama

Des photos, prises lors des manifestations de protestation à Ramallah, à Kiev, à Porto-Allègre ou dans le Cachemire, font le contrepoids de ces « dessins animés ». Ces images sont éditées en noir et blanc, ni symboles et ni textes ne sont lisibles. On y voit juste des gens qui n'acceptent pas de servir de « part de gâteau ».



Alice Kok

Karaoke arab, 2006.
Clip vidéo karaoké - 5'

"Karaoké arabe" - Chantée en arabe par une chinoise, la Marseillaise cesse d'être le chant privilégié du peuple français. Elle suggère une universalité des sentiments de réunion et de rassemblement entre différentes cultures. Elle pose comme question la notion de nationalité et elle ouvre sur la possibilité d'un multiculturalisme au sein de nos sociétés.



Florence Lazar

Otpor, 2001
Vidéo - 12'

Otpor est le nom d'une organisation composée de plusieurs groupes d'étudiants en Serbie et Monténégro qui se sont engagés contre le régime de Milosevic.

La vidéo montre trois hommes, tous membres d'Otpor de Kraljevo, devant un fond blanc. Leur parole est itinérante et conduite par la marche incessante de chacun des trois jeunes. Ils traversent le champ de la caméra, cette dernière est immobile et devient le témoin extérieur des échanges d'idées entre eux. Ils racontent leur vie d'opposants et exposent leur choix. Ils partagent dans les gestes, comme les échanges de cigarettes, de bières, ou cendriers, une entente mutuelle. Aucune parole n'est couverte par l'autre mais conduite par leurs mouvements, sans doute rendu possible par leurs liens construits dans l'engagement.



**Pascal Lièvre et
Benny Nemerofsky
Ramsay**

Patriotic, 2005
Vidéo - 4'30''

Patriotic est le fruit d'une collaboration entre Pascal Lièvre réalisateur de - L'axe du mal - et le canadien Benny Nemerofsky Ramsay réalisateur de - I'm a boyband -. L'écriture du scénario et les premiers essais de voix ont été réalisés plusieurs mois avant le tournage, par une correspondance via Internet entre les deux artistes.

Patriotic est une vidéo musicale qui reprend des extraits de la loi symboliquement baptisée USA Patriot Act adoptée le 25 octobre 2001 presque sans discussion au Congrès américain , chanté sur l'un des airs populaires les plus connus de la planète « Titanic » (27 millions d'album vendus).

Equipe technique :

Post production : Matthieu Delahausse

Arrangements musicaux : Emmanuel Delpy

Images : Laurent Carton



Vincent Mesaros

Imminence (extrait), 2003
Vidéo - 6'31''

D'abord il y a le son, des respirations d'hommes et de femmes entremêlées. Puis les images, des visages cadrés serrés qui se succèdent. De ces inspirations, qui forment des moments de pauses dans les discours- ces traces de vie dans l'image- de ces courtes séquences télévisées, prises lors d'un contexte propice aux débats, se met en place un relevé de ponctuation. Monté bout à bout, il évacue le sens propre du discours pour laisser place à un rapport sensible à l'image, où alternent en contraste désir passif et oppression. Dans ce qu'on pourrait appeler une physiologie de l'image l'affect est convoqué, nous interrogeant sur sa raison d'être et notre capacité à y répondre.



Philippe Meste

*Attaque du port de
Toulon, 1993*
Vidéo -

Philippe Meste s'est rendu célèbre par des actions subversives. En 1993, il arme une barque de lance-roquettes en polystyrène afin d'attaquer le porte-avions Foch (*Attaque du port de guerre de Toulon*). Acte désespéré et déstabilisateur qui, par l'absurde, défie les prévisions mêmes des pouvoirs publics; et qui, par sa radicalité, dépasse la simple dénonciation de la guerre pour expérimenter des formes de combat voués à l'échec. L'échec du but traditionnel de l'attaque (la destruction physique de l'ennemi) s'avère indubitablement destructeur quand il révèle les failles d'une logique politique.

Maxence Alcalde



Walid Raad / The Atlas Group

Hostages : The Bachar Tapes, 2000
Vidéo - 18'

Hostage: The Bachar Tapes est une vidéo expérimentale sur « la crise des otages occidentaux ». Cette crise désigne l'enlèvement et la détention d'Occidentaux, comme Terry Anderson et Terry Waite, par des militants islamiques, au Liban, dans les années 1980 et au début des années 1990. Cet épisode a touché directement et indirectement la vie politique et sociale du Liban, des Etats-Unis et de la France, et a accéléré un certain nombre de scandales politiques comme celui de l'affaire Iran-Contra aux Etats-Unis.

Dans *Hostage: The Bachar Tapes*, la « crise des otages occidentaux » est envisagée à travers le témoignage imaginaire de Souheil Bachar. Souheil Bachar fut otage au Liban entre 1983 et 1993. Sa captivité a ceci de remarquable qu'il était le seul Arabe à être emprisonné avec les otages occidentaux kidnappés à Beyrouth dans les années 1980. Souheil a par ailleurs partagé durant trois mois en 1985 la cellule de cinq Américains : Terry Anderson, Thomas Sutherland, Benjamin Weir, Marting Jenco et David Jacobsen.

En 1999, Souheil Bachar a produit 53 cassettes vidéo au sujet de sa détention avec *The Atlas Group* (une association culturelle à but non-lucratif). Les cassettes n°17 et n° 31 sont les deux seules qu'il autorise à visionner en dehors du Liban. Dans ces vidéos, Bachar revient sur les aspects culturels, textuels et sexuels de sa captivité avec les Américains.

Carte Blanche à Alexandra FAU

Samedi 29 avril à partir de 18h30

Pour la carte blanche de la Maison des Arts de Malakoff sur l'artiste et l'engagement politique, Marc Molk nous a semblé tout désigné. Cet artiste multiplie en effet les interventions sur des sujets politiques brûlants en France et en Europe par l'entremise de sa peinture.

Le 5 mai 2005, date des élections législatives anglaises, il convoquait devant la porte du 10 Downing Street à Londres la presse à venir se recueillir devant un portrait de David Kelly, cet employé du ministère de la défense britannique, expert en guerre biologique, qui aurait été assassiné pour avoir révélé que le dossier sur les armes de destruction massive irakiennes avait été « gonflé » par le gouvernement britannique (« A la mémoire de David Kelly »).

Outre la question du mensonge politique, Marc Molk s'intéresse aux boucs émissaires de la société, à ces personnages devenus médiatiques, à l'image du couple d'homosexuels (« Pour l'égalité des droits ») mariés par Noël Mamère dans la mairie de Bègles le 5 juin 2004 ?

Scandales politiques, tourbillons médiatiques, jeux de faux semblants et engrenages en tout genre semblent nourrir le travail de cet artiste interventionniste. Chacune de ses performances est activée par un tableau commémoratif qui renoue avec le « Grand genre » en peinture (la peinture d'histoire, religieuse ou mythologique). En convoquant ainsi la peinture, l'artiste l'ancre dans la réalité et lui redonne une place contestataire. L'art réactive ainsi la mémoire autant que l'histoire d'un complot, d'un mensonge éhonté ou d'une victimisation.

Le 29 avril 2006, Marc Molk nous donne à nouveau rendez-vous pour une performance inédite à la Maison des Arts de Malakoff. Quel sera le prochain fait d'actualité marquant sur lequel il souhaitera réagir ? Point de doute, il ne manquera pas de sujets pour exercer sa verve habituelle en ce début de campagne des prochaines élections présidentielles...

Alexandra Fau

NOUVEAUTE-NOUVEAUTE-NOUVEAUTE-NOUVEAUTE-NOUVEAUTE

FRANÇOISE PETROVITCH

20 mai - 16 juillet 2006

- Exposition dedans/dehors.
- L'occasion de découvrir des œuvres inédites ou récentes.
- « Sur des supports les plus traditionnels comme les plus inattendus, elle n'a de cesse d'interroger le quotidien présent et passé. En procédant le plus souvent par série, elle réfléchit avec un regard incisif sur les grands événements du monde comme sur les menues choses de la vie et de sa vie. Le temps, l'absence, l'intimité inaccessible des uns et des autres, affleurent, comme par surprise, la surface du papier ou de la toile. C'est le dessin qui rend compte de toutes ses questions qu'il soit au crayon, au pinceau ou gravé. »

Pascale Buttaud

Publication d'un catalogue en partenariat avec plusieurs lieux institutionnels

- Espace Ecureuil à Toulouse, Caisse d'Epargne Midi-Pyrénées.
- Galerie RX.
- Villa Tamaris, Seyne sur mer